

**Martine Antona, CIRAD de Montpellier**

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

## **Écodéveloppement et transition écologique : Quelles différences ?**

<https://vimeo.com/170974511>

On va considérer maintenant les différences entre les deux concepts. La principale différence, pour moi, est liée à la place de l'économie, de la prise en compte de l'économie dans cette pensée.

Dans la première pensée, de l'écodéveloppement, il n'y a pas d'autonomie de l'économie, et par contre il y a aussi d'autres dimensions sociales qui sont prises en compte. Alors qu'on a l'impression que dans la pensée sur la transition écologique, il y a une soumission à une certaine prise en compte de l'économie, et la soumission à la croissance économique peut être un risque pour ces alternatives proposées. On parle de passer d'une société carbonée à une société moins carbonée par exemple dans la transition énergétique, qui est une des parties de la transition écologique ; on s'aperçoit qu'il y a de multiples enjeux, d'emplois, etc., qui sont pris en compte. Et la médiation entre ces différents intérêts, on ne voit pas comment elle est faite, pour l'instant.

Pourquoi c'est un risque, me semble-t-il, et bien parce que la transition écologique met en avant quand même un principe de solidarité écologique. C'est même dans les textes actuellement, c'est en train d'être débattu, et cela a même été inscrit dans la nouvelle loi sur la biodiversité. Et du coup, on ne voit pas (un peu) comment cette solidarité écologique et ce principe économique dont le statut n'est pas bien défini vont arriver à être médiés, à être arbitrés. Comment cela va se passer ? Rien n'est dit à ce niveau là. Les expériences vont pouvoir donner des exemples, mais pour l'instant on n'a pas encore de pensée de cet arbitrage. Alors qu'on voit plus de liens entre la connivence, l'harmonie avec la nature, telle qu'elle est pensée par l'écodéveloppement.

Ensuite, ce sont deux pensées différentes. On a l'impression, on peut penser que la transition écologique est une pensée de l'adaptation. C'est-à-dire qu'elle suppose un modèle de changement, elle suppose le passage d'un état d'un système à un autre, et donc la crise paraît comme une opportunité de faire ce changement. Donc cela permet, sous l'impulsion un peu de l'extérieur, d'avoir de nouvelles possibilités offertes. Donc c'est un peu une base évolutionniste de la pensée, et puis une certaine vision déterministe. On a l'impression qu'on a face à nous un réservoir de changements potentiels, et qu'on n'a qu'à les identifier.

Alors que l'écodéveloppement est plus une pensée de la transformation, c'est-à-dire qu'elle est endogène. Comme il y a une crise de sens, de valeurs, qui est en jeu, face à l'instabilité, on a besoin vraiment de changer les bases de la pensée, les bases du système – je ne parle pas de

structures mais vraiment les bases du système. On n'incite pas de l'extérieur, et on a besoin de faire une médiation entre ces différents intérêts.

Enfin, dernier point de différence, c'est l'importance pour la pensée de la transition écologique du comportement individuel de l'agent ; de la prise de conscience, de l'approche psychologique vers des solutions, qui est vraiment très importante dans les travaux qui sont en cours actuellement. Alors que dans la pensée de l'écodéveloppement, ce n'est ni le comportement individuel qui est en jeu, ni l'Etat qui va mettre en place des positions, mais vraiment une communauté - tous ensemble -, vraiment un besoin d'agir collectivement, qui est mis en avant.

Pour conclure cette comparaison des deux approches, on peut dire que le fait qu'il y ait plusieurs concepts, c'est important, parce que cela permet de mettre en évidence qu'il y a un nouveau paradigme qui a besoin d'être construit, ou qui est construit. C'est-à-dire qu'on a besoin d'un partage de points de vue sur la coévolution Homme-Nature ; on a besoin de considérer l'environnement comme un patrimoine, comme un facteur d'identité collective... Mais il faut éviter pour cela de le découper en différents facteurs indépendants, et ça c'est un risque que je vois pour la transition écologique, si elle ne prend pas en compte cet aspect collectif des changements d'échelle, nécessaires, de la pensée.

L'intérêt, c'est qu'on comprend qu'il faut comprendre et agir en même temps, en considérant les interdépendances de l'Homme et de la Nature. En cela on est dans une rupture de la pensée sur la modernité, qui voyait une séparation entre l'Homme et la Nature. On est maintenant dans une culture de l'apprentissage, de la solidarité écologique, de l'agir collectivement, en considérant la nature et non pas en étant séparés. Et enfin on peut penser que ces deux pensées, et bien, vont peut-être se rencontrer – et donc il y a beaucoup de travail à faire pour cela !